

PIETROASA MICĂ – « GRUIU DĂRII » : ÉTABLISSEMENT, CITADELLE ET LIEU DE CULTE À L'ÉPOQUE GÉTO-DACE (IV^E S. AV. J.-C. – I^{ER} S. AP. J.-C.)

VALERIU SÎRBU,
SEBASTIAN MATEI

Mots-clés : Géo-Daces, établissement, citadelle, lieu de culte.

Résumé : Nous pouvons dire que, à la fin du IV^e-III^e s. av. J.-C. et la seconde moitié du II^e-commencement du I^{er} s. av. J.-C., il a existé sur le *Plateau* un établissement non fortifié, au I^{er} s. av. J.-C., une citadelle, et au I^{er} s. ap. J.-C., un important lieu de culte. Sur la *Terrasse I* nous n'avons pas identifié, de l'époque géto-dace, de complexes d'habitation, mais seulement beaucoup de dépôts du type *petite butte*, similaires à ceux du *Plateau*, plus quelques foyers et fosses. Tous les vestiges y découverts sont datés au I^{er} s. ap. J.-C.

Reposant sur l'ensemble des découvertes d'époque géto-dace, nous pouvons observer une dynamique toute particulière dans l'évolution du site de *Gruia Dării*, autant sur le plateau que sur la terrasse méridionale.

Cuvinte cheie: geto-daci, aşezare, cetate, loc de cult.

Rezumat: Se poate aprecia că pe *Platou* la sfârşitul sec. IV-sec. III a. Chr. şi în a doua jumătate a sec. II-începutul sec. I a. Chr. a fost o aşezare nefortificată, în sec. I a. Chr. o cetate, iar în sec. I p. Chr. un important loc de cult. Pe *Terasa I*, din epoca geto-dacică, nu s-au identificat complexe de locuire, ci doar numeroase depuneri de tip moviliţă, similare cu cele de pe *Platou*, dar cu anumite caracteristici proprii, plus câteva vetre şi gropi. Toate vestigiile descoperite aici se datează doar în sec. I p. Chr.

Bazându-ne pe ansamblul descoperirilor din epoca geto-dacică putem observa o dinamică deosebită a evoluţiei sitului de la *Gruia Dării*, atât de pe platou, cât şi de pe terasa sudică.

Les vestiges découverts à *Gruia Dării* révèlent une série de caractéristiques insolites par rapport aux découvertes connues dans l'aire des Géo-Daces, en premier lieu par la succession des types de sites, ensuite par certaines catégories de complexes identifiés. Le progrès des fouilles archéologiques a déterminé en particulier le dynamisme dans l'interprétation des vestiges d'époque géto-dace.

Conformément aux résultats publiés des fouilles entreprises en 1973-1989, sous la direction de Vasile Dupoi et Florentina Preda, on a considéré l'existence d'un établissement géto-dace dont la défense était assurée par un *vallum* au noyau en pierre¹.

Même après la première campagne de nouvelles fouilles, en 2001, à laquelle s'ajoute une réinterprétation de la documentation des fouilles précédentes, il était évident que la fortification consistait en une muraille à deux parements bâtis en blocs

de calcaire peu taillés et emplecton, tandis que la dernière phase de vestiges impliquait l'existence d'une enceinte sacrée avec des dépôts votifs, la plupart du type *petite butte* avec un ring de pierres à la base².

Les fouilles faites en 2002-2005 ont documenté l'existence d'un établissement daté aux IV^e-III^e s. av. J.-C., dont le rempart avait été élevé en deux phases, l'accroissement substantiel du nombre et de la variété des dépôts votifs du type *petite butte*, avec ou sans rings, la présence des foyers isolés, ainsi que d'autres types de complexes, difficiles à définir alors³.

Les campagnes de fouilles de 2006-2012 ont apporté des informations précieuses concernant autant l'enceinte que les deux terrasses, du nord et du sud. Dans plusieurs endroits on est arrivé jusqu'à la base de la couche archéologique du

¹ Dupoi, Preda 1977, 5-12, pl. I-X; Preda, Dupoi 1979, 77-88; 1980, 143-147; Dupoi 1997, 96-103, pl. I-X.

² Dupoi, Sirbu 2001, 13-20, fig. 1-4, 20-32.

³ Sirbu *et alii* 2002, 233-235, pl. 82; 2003, 232-233, pl. 94; 2004, 232-234, pl. 51B; 2005, 271-274; Sirbu 2004, 183-214; Sirbu, Matei, Dupoi 2005.



1



2

Fig. 1. Pietroasa Mică – Gruiu Dării. 1. Muraille Nord; 2. Muraille Ouest-Nord-Ouest.

second Âge du Fer, on a identifié le rempart dans plusieurs zones, autant sur le côté oriental que celui du nord, de nouveaux types de complexes, de sorte que nous disposons à présent d'une documentation beaucoup plus riche sur le site⁴.

Ces résultats de la recherche archéologique imposent une nouvelle vision sur l'évolution du site à l'époque géto-dace, que nous allons synthétiser dans ce qui suit.

Les IV^e-III^e siècles av. J.-C.

Nous avons découvert jusqu'à présent 19 complexes datant des IV^e-III^e s. av. J.-C. : deux de-

⁴ Sîrbu et alii 2006, 267-268, pl. 52; 2007, 268-270, pl. 56; 2008, 225-227; 2009, 173-175; 2010, 142-145; 2011, 99-101; 2012, 104-107; Sîrbu, Matei 2007, 155-182; 2013; Sîrbu 2008, 177-193; 2009, 45-52.



Fig. 2. Pietroasa Mică – Gruia Dării – complexes des IV^e-III^e s. av. J.-C. 1. Complexe 123 – habitation de surface ; 2-3 – complexe 111 – four; 4-5 – complexe 105 – four; 6 – complexe 77 – fosse avec dépôt de vases (apud Sirbu, Matei, Dupoi 2005).

meures, 12 fosses, deux foyers, deux fours, une agglomération de matériel archéologique (Fig. 2-4).

Stratigraphie

Les découvertes de cette période couvrent presque toute la superficie du plateau, mais la couche archéologique correspondante ne se trouvait pas partout, mais seulement dans les

zones avec des complexes d'habitation importants. Par exemple, la couche de culture a été identifiée dans S7, S12, S15, S16, S17 et S21, mais non pas dans S13 ou S20, où il n'existe que des fosses. Dans S8, il n'y a pas de complexe, mais seulement des matériels de cette époque. La couche archéologique est relativement mince, mesurant 10-15 cm, dans S15-S16, dans la zone des complexes 105 et 203.

Complexes d'habitation et fours

Le complexe 123 représente les vestiges d'une structure d'habitation (*demeure enfoncée*), creusée à 1,20 m par rapport au niveau actuel du sol, ayant la base à 1,65 m. Elle se conserve encore sur environ 4 m², mais une partie entre dans le côté nord-ouest de la section. Le remplissage en consiste en terre noirâtre, beaucoup de charbon, cendre, gros morceaux d'habitation brûlée, pierres, nombre de fragments céramiques (amphores, *lekane*, brocs, bocaux) et très peu d'os d'animaux⁵ (Fig. 2/1). Les données stratigraphiques indiquent que le complexe 111 (four) avaient été aménagés à un moment lorsque l'habitation (C123) n'était plus fonctionnelle.

Le complexe 111 est un *four*, 1,00 m de diamètre et des parois, 5-7 cm d'épaisseur. Bâtie en élévation, la coupole s'est, par la suite, partiellement écroulée à l'intérieur. Le four se trouvait sur une couche de remplissage gris-noirâtre avec de nombreux fragments de vases. Sur ce niveau d'aménagement du four se trouvaient en abondance des fragments de vases, les uns pouvant être partiellement reconstitués, sur une couche de terre jaunâtre relativement compacte, tandis qu'une partie de la coupole écroulée en couvraient quelques-uns (Fig. 2/2-3). Par conséquent, il se peut que, dans cette zone, on ait deux demeures superposées, la première ayant cessé d'exister suite à un incendie, comme en témoigne la grande quantité de cendre et charbon présents dans le remplissage⁶.

Le complexe 105 est un *four* ménager de grandes dimensions qui entrait, partiellement, dans le bord nord-est de la section; ses dimensions visibles sur l'axe long sont 1,40 x 1,30 m. Il avait eu, probablement, la forme ovale, et la longueur ne dépassait pas 1,60 m. L'âtre du four se trouvait sur une couche de cailloux et fragments de vases, les uns néolithiques ou Monteoru, avec une croûte, pas plus épaisse que 1,50 cm. La coupole, dont les parois avaient à la base 17 cm d'épaisseur, avait été élevée sur un squelette de treillis, comme l'on peut voir dans les morceaux écroulés à l'extérieur (Fig. 2/4-5). Autour du four, on a découvert six poids pyramidaux entiers et fragmentaires, ainsi que de nombreux fragments d'un bocal⁷.

Le complexe 203 représente les débris d'une demeure incendiée, observée à 1,54/1,58/1,60 m, sous la forme d'une zone de terre brûlée,

rougeâtre, avec beaucoup de charbon et cendre. Ayant les dimensions 3,60 x 1,40 m, il entrait partiellement, dans le bord de Nord-Ouest et Nord-Est. Le complexe 203 se trouvait au même niveau que le complexe 205 – four ménager de grandes dimensions observé également dans le profil Sud-Est de S16. Les observations du profil ont confirmé le fait que les deux complexes forment, le plus probablement, un ensemble. Le complexe 203 représentaient une demeure de surface avec peu de glaise sur les parois, ce qui nous fait la considérer saisonnière⁸.

Fosses

Le complexe 77 était une fosse superficielle, une alvéole, 1,40 x 1,20 m de dimensions. Le matériel céramique est bien abondant, dont trois *lekane* tournés, l'un reconstitué, et un bocal, partiellement reconstitué. On a encore trouvé dans le complexe une pointe de flèche en bronze à trois ailerons (Fig. 2/6; 3/1-3). Le haut de la fosse a été endommagé par les aménagements des II^e s. av. J.-C.-I^{er} s. ap. J.-C.⁹

Le complexe 95 a été, probablement, une fosse, 1,30 m de diamètre et la base à -1,70 m. On n'a pas pu saisir le haut du complexe, car il a été identifié un peu plus bas, en plein niveau Monteoru, lorsque la différence de remplissage est devenue plus claire. Au fond de la fosse, une agglomération de blocs de calcaire parmi lesquels se trouvaient des restes osseux d'animaux et des fragments céramiques provenant de deux bols et une amphore de Thasos, pouvant être reconstitués partiellement¹⁰ (Fig. 3/4-6).

Le matériel archéologique de cette période est assez varié et expressif. La plus nombreuse catégorie est représentée par les vases céramiques gétiques (bocaux, bols, brocs, vases de provisions, imitations au tour d'après les *lekane*) ou des amphores de Sinope, Héraklée du Pont et Thasos (Fig. 3-4). Bien que plus rares, les parures constituent des découvertes importantes, car elles sont de bons indicateurs chronologiques. Mentionnons les fibules de schéma thrace, les bracelets de bronze ou les pendentifs de verre en forme d'amphore et les perles en verre avec masque humain (Fig. 4/1-12). Découvertes autant dans le complexe, que dans la couche, les pointes de flèche de bronze à trois ailerons sont assez nombreuses (Fig. 3/1; 4/1-4). Le seul outil découvert jusqu'à présent est un fragment de couteau de fer.

⁵ Sîrbu et alii 2008, 226; 2009, 174.

⁶ Sîrbu et alii 2007, 269; 2008, 226.

⁷ Sîrbu et alii 2009, 174.

⁸ Sîrbu et alii 2013, 105.

⁹ Sîrbu, Matei, Dupoi 2005, 85, fig. 86/1-4.

¹⁰ Sîrbu, Matei, Dupoi 2005, 89, fig. 86/5-7.

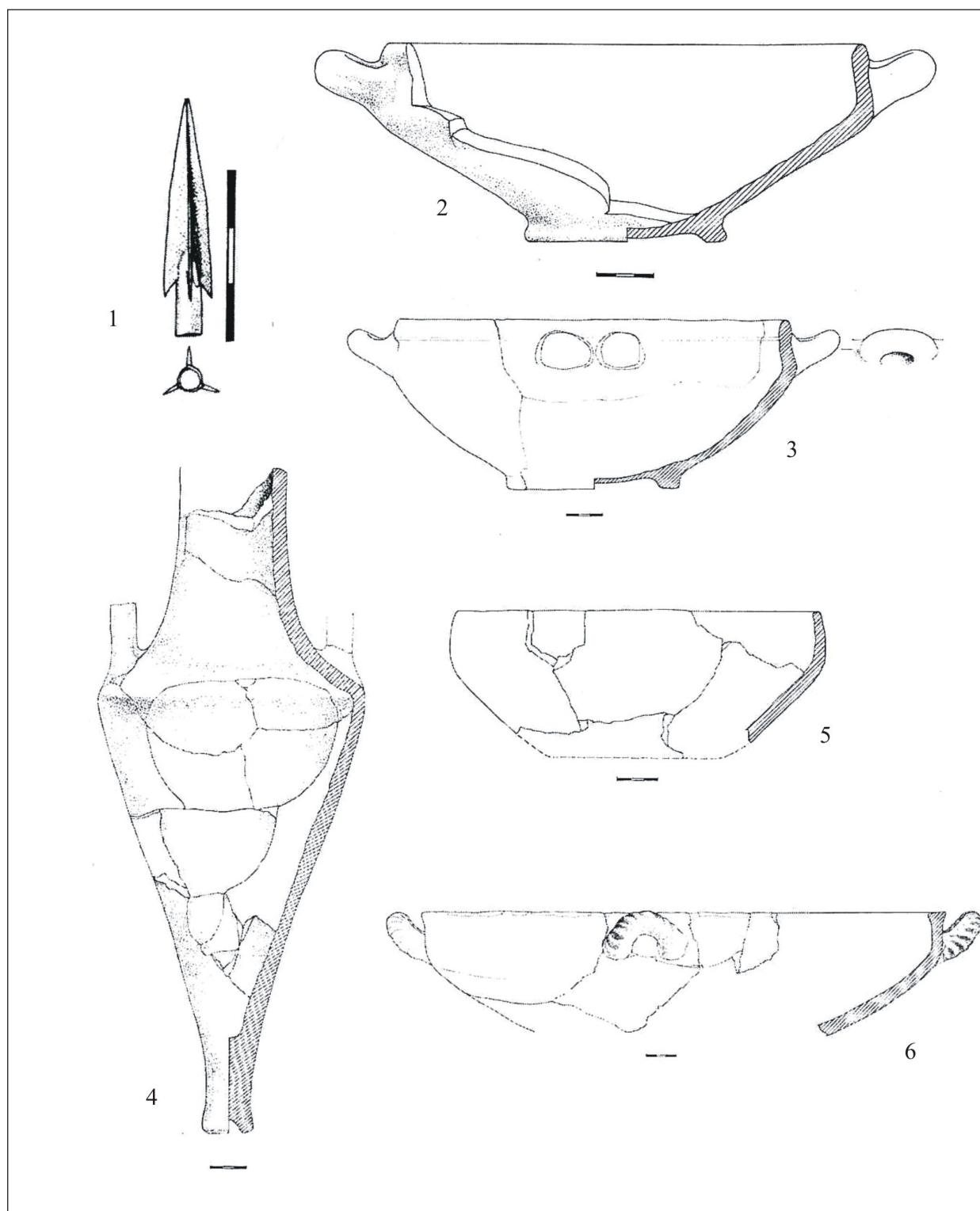


Fig. 3. Pietroasa Mică – *Gruia Dării*. Pièces du Complexe 77 (1-3) et Complexe 95 (4-6) (*apud* Sirbu, Matei, Dupoï 2005).

Chronologie

Un coup d'œil sur les matériels archéologiques nous ferait dater l'établissement gétique de *Gruia Dării* aux IV^e-III^e s. av. J.-C. Cependant, nous considérons, à partir d'une série de découvertes, que l'intervalle chronologique pourrait être restreint. Les amphores marquées ont la plus grande pertinence chronologique. Les astynomes pré-

sents sur les deux timbres d'amphore de Sinope (Fig. 4/13) s'encadrent, selon N. Conovici, au début du groupe Vc, qui date juste après le milieu du III^e s. av. J.-C.¹¹.

Les perles de verre polychrome avec masque humain (Fig. 4/10-11) constituent une autre catégorie de pièces à pertinence chronologique. Les découvertes faites en milieu hellénistique,

¹¹ Conovici 1997, 142-154.

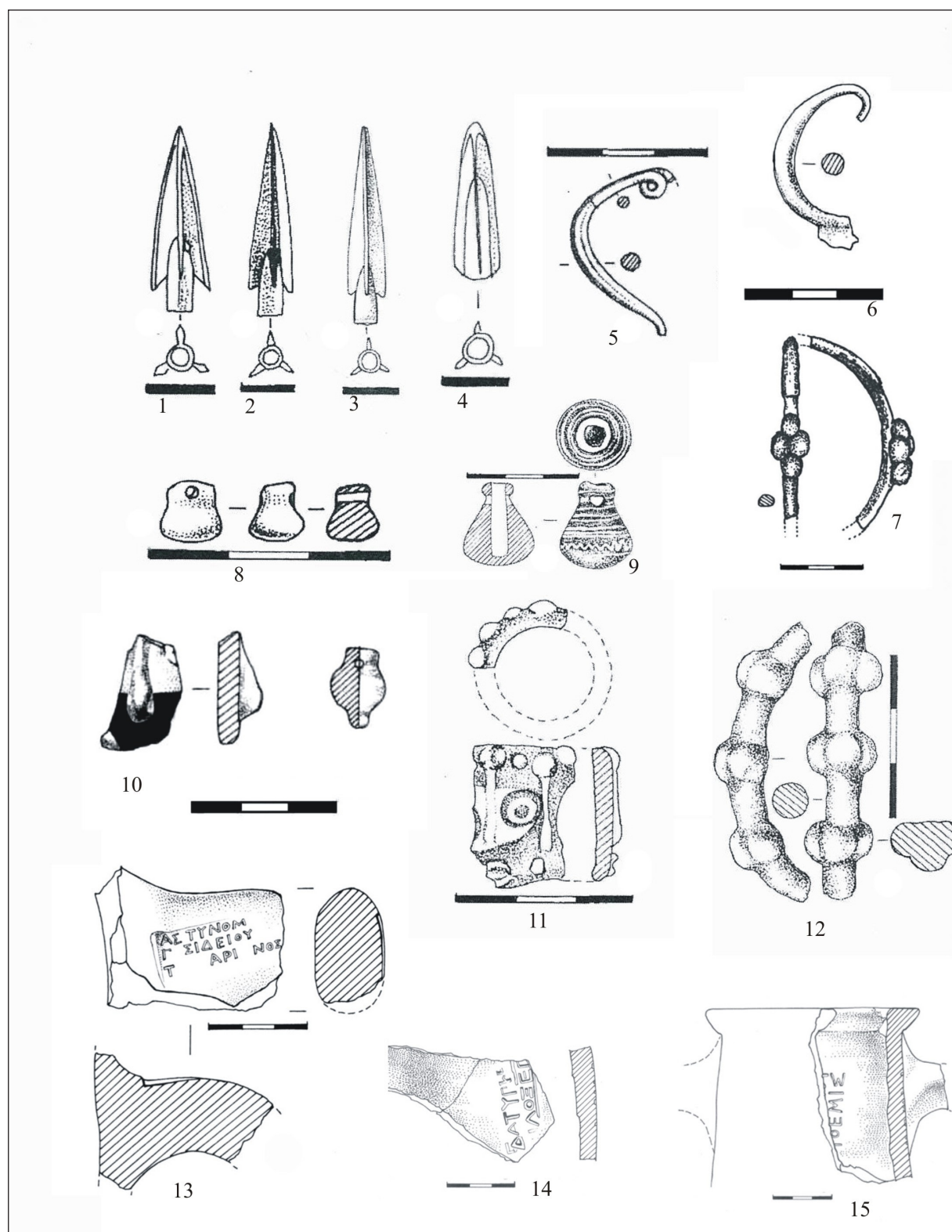


Fig. 4. Pietroasa Mică – Gruiu Dării. Pièces découvertes dans la couche archéologique des IV^e-III^e s. av. J.-C. (apud Sîrbu, Matei, Dupoi 2005).

en particulier à Mangalia et Histria assurent une datation de ces pièces au III^e s. av. J.-C.¹²

Si l'on prend en considération les analogies de Zimnicea¹³, la fibule en argent, de schéma thrace, trouvée à Gruiu Dării (Fig. 4/5-6) s'encadre

plus largement, entre 350 et 250 av. J.-C.; néanmoins, les associations avec des importations hellénistique nous font encadrer la plupart des fibules de ce type de Zimnicea dans la première moitié du III^e s. av. J.-C.

Nous pouvons apprécier, selon des éléments de chronologie offerts par quelques-unes des découvertes, que l'établissement géto-dace de Gruiu

¹² Măndescu 2010, 365-373.

¹³ Alexandrescu 1980, 50.

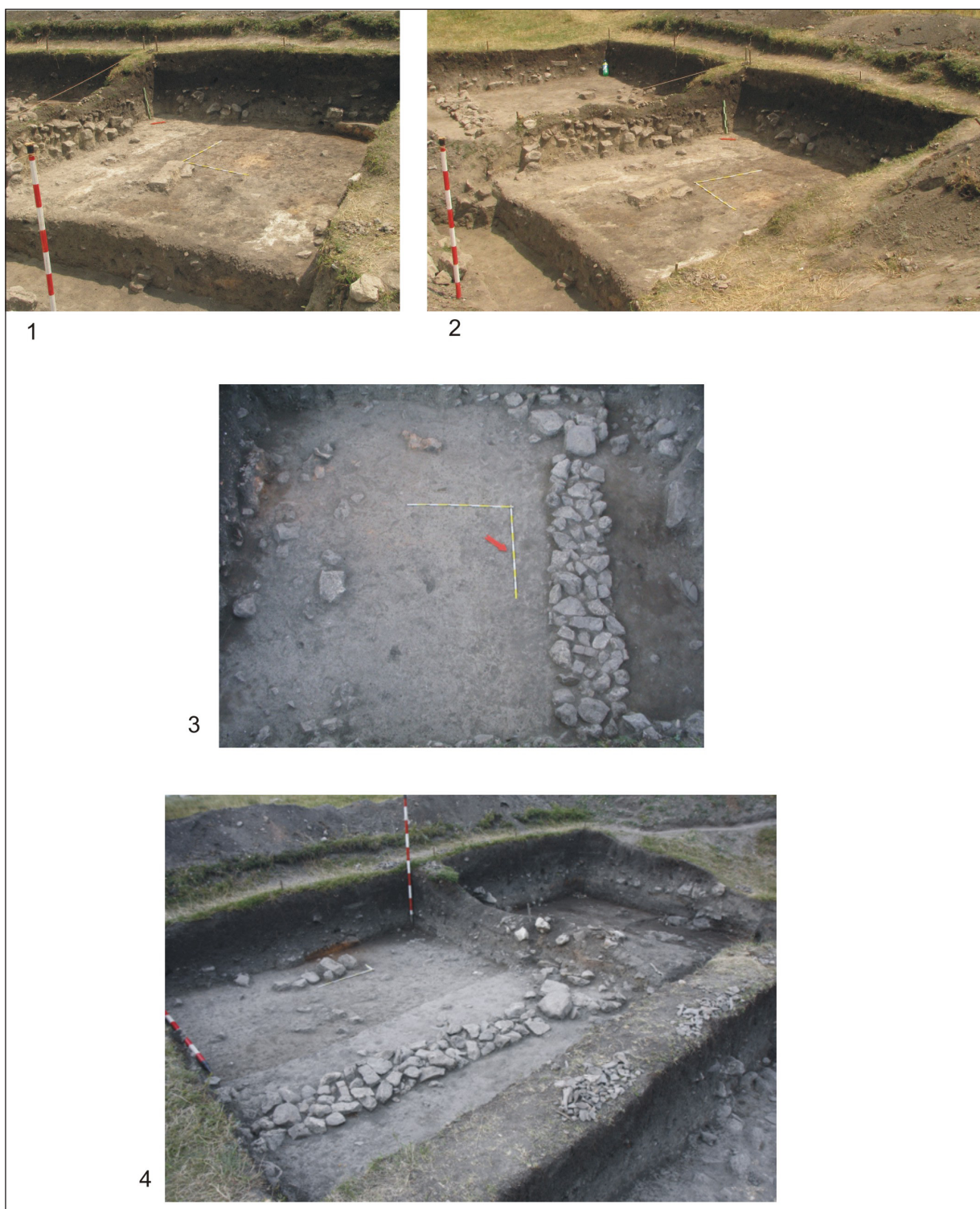


Fig. 5. Pietroasa Mică – Gruiu Dării. Complexes des II^e-I^{er} s. av. J.-C. 1-2. Complexe 144; 3-4. Complexe 132 – base de la paroi en pierre (apud Sirbu, Matei, Dupoi 2005).

Dării s'encadre, le plus probablement, au III^e s. av. J.-C., sans exclure pour autant la fin du IV^e s. av. J.-C.

L'établissement gétique de *Gruiu Dării* n'est pas singulier dans la zone. On a signalé et publié des découvertes plus anciennes, telles celles de Sărata Monteoru¹⁴, Petrișoru-Racovițeni¹⁵, Cârломănești,

Sibiciul de Sus¹⁶, ainsi que plus récentes, comme à Oratia ou Târcov¹⁷, toutes dans la zone de courbure des Carpates. Ces établissements semblent dater toujours du III^e s. av. J.-C., comme en témoignent les pièces y découvertes.

Par conséquent, il est possible que, au moins pour la zone de courbure des Carpates, nous

¹⁴ Nestor, Zaharia 1955, 506, fig. 8.

¹⁵ Trohani 1981, 45-53.

¹⁶ Buzdugan, Trohani 1992, 42.

¹⁷ Matei 2009, 106-107.

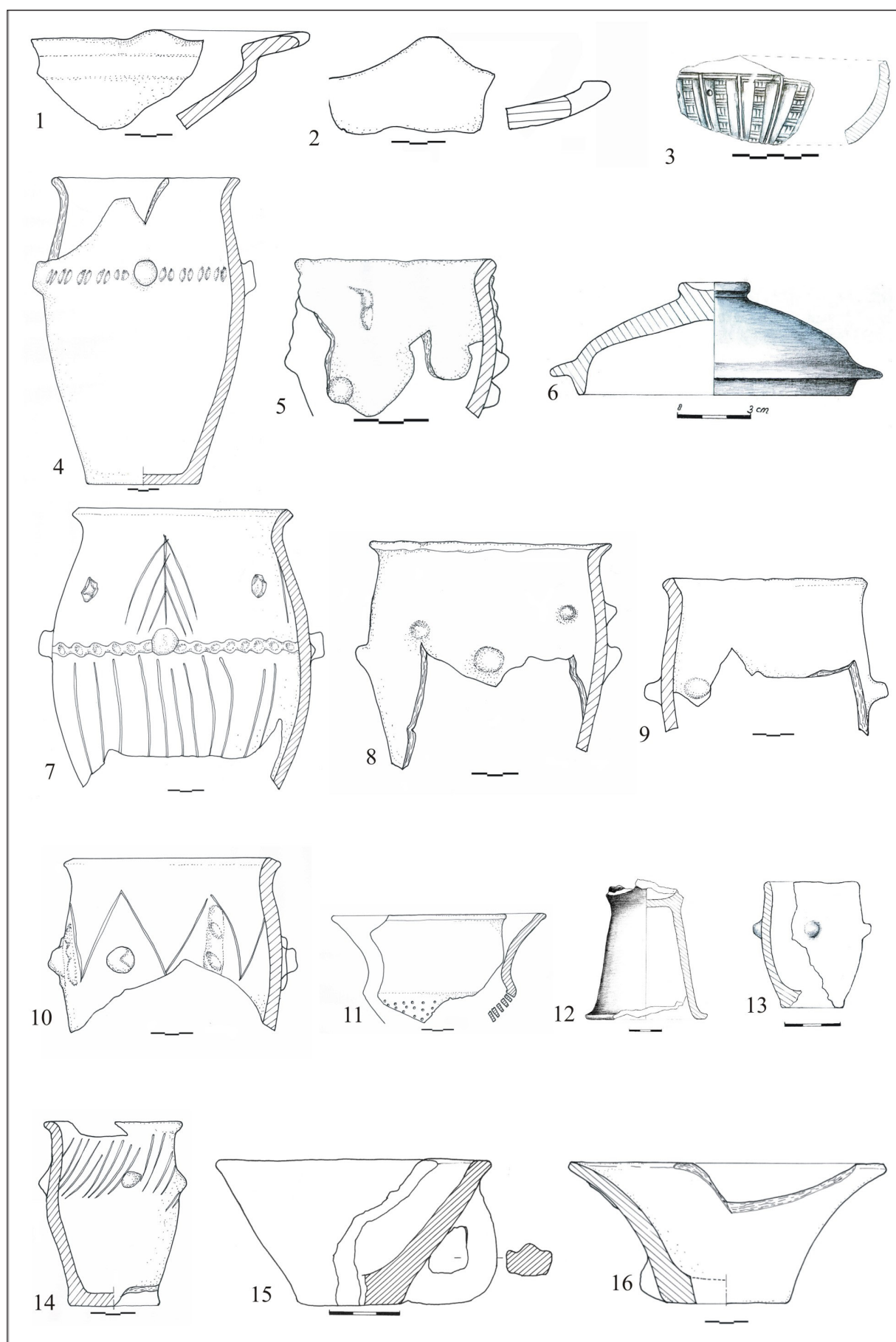


Fig. 6. Pietroasa Mică – Gruiu Dării. 1-3. Vases céramiques du complexe 159 (habitation de surface); 4-16. Vases céramiques du Complexe 78 (fosse).

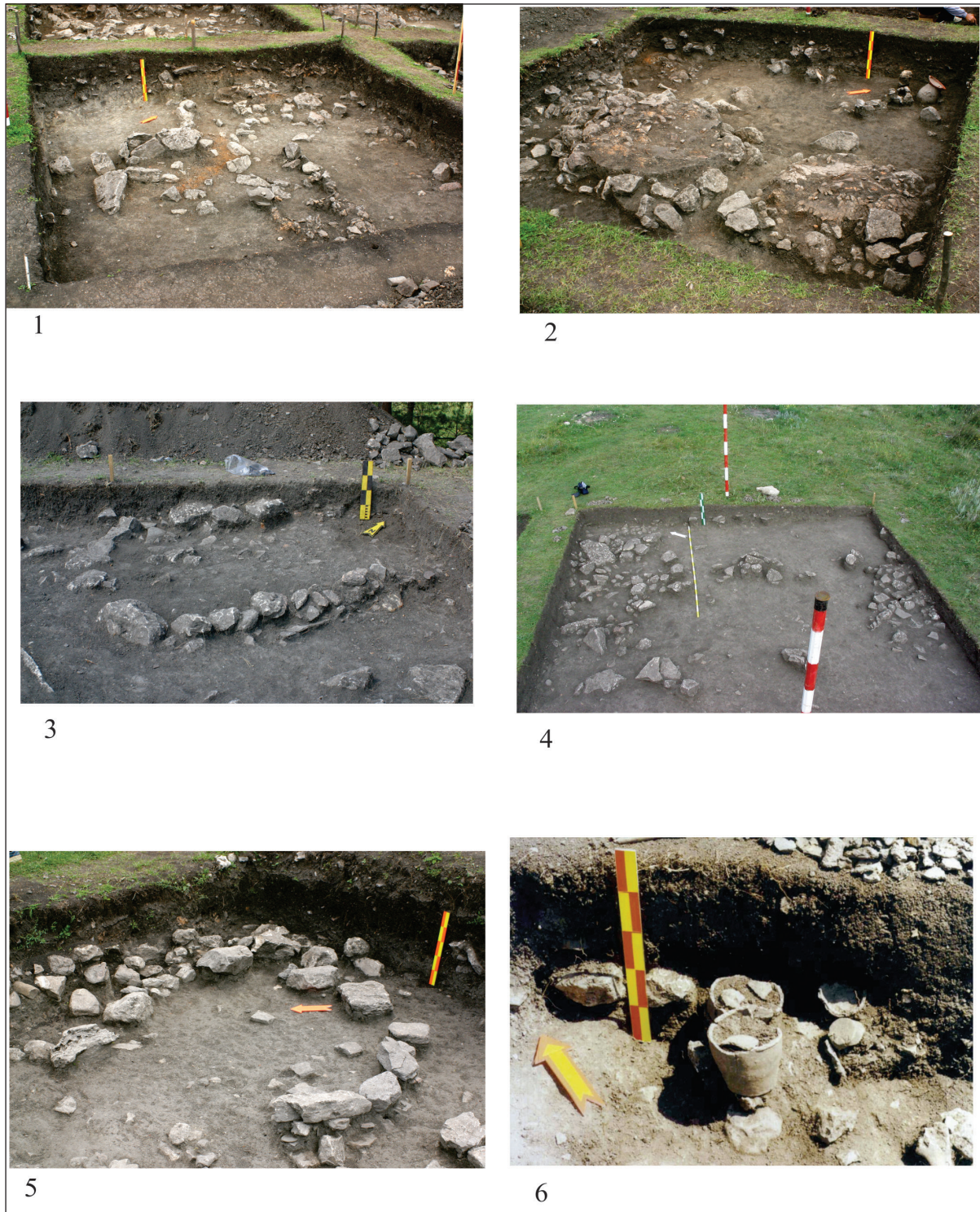


Fig. 7. Pietroasa Mică – Gruiu Dării – complexes du I^{er} s. ap. J.-C. 1. Complexes 14 et 21 – profil; 2. Complexes 16 et 19; 3. Complexe 45; 4. Complexes 87 et 102; 5. Complexe 8; 6. Complexe 2A (*apud* Sirbu, Matei, Dupoi 2005).

ayons un horizon de découvertes gétiques qui s'encadreraient au III^e s. av. J.-C., sans exclure une datation au IV^e s. av. J.-C., mais nous n'avons pas jusqu'à présent de preuves sûres à cet égard.

Les II^e-I^{er} siècles av. J.-C.

Nous avons identifié 70 complexes datant de cette période: sept demeures, 12 foyers exté-

rieurs, 41 fosses et dix complexes que l'on ne pourrait définir.

Stratigraphie

Les vestiges de cette période représentent le dépôt le plus substantiel de l'Âge du Fer, dont l'épaisseur varie sur le plateau de Gruiu Dării, selon l'intensité de l'habitation et la densité des complexes.



Fig. 8. Pietroasa Mică – *Gruia Dării* – complexes du I^{er} s. ap. J.-C. 1. Profils des complexes 16 et 19; 2. Plan des complexes 16, 17, 18 et 19 (*apud* Sirbu, Matei, Dupoi 2005).

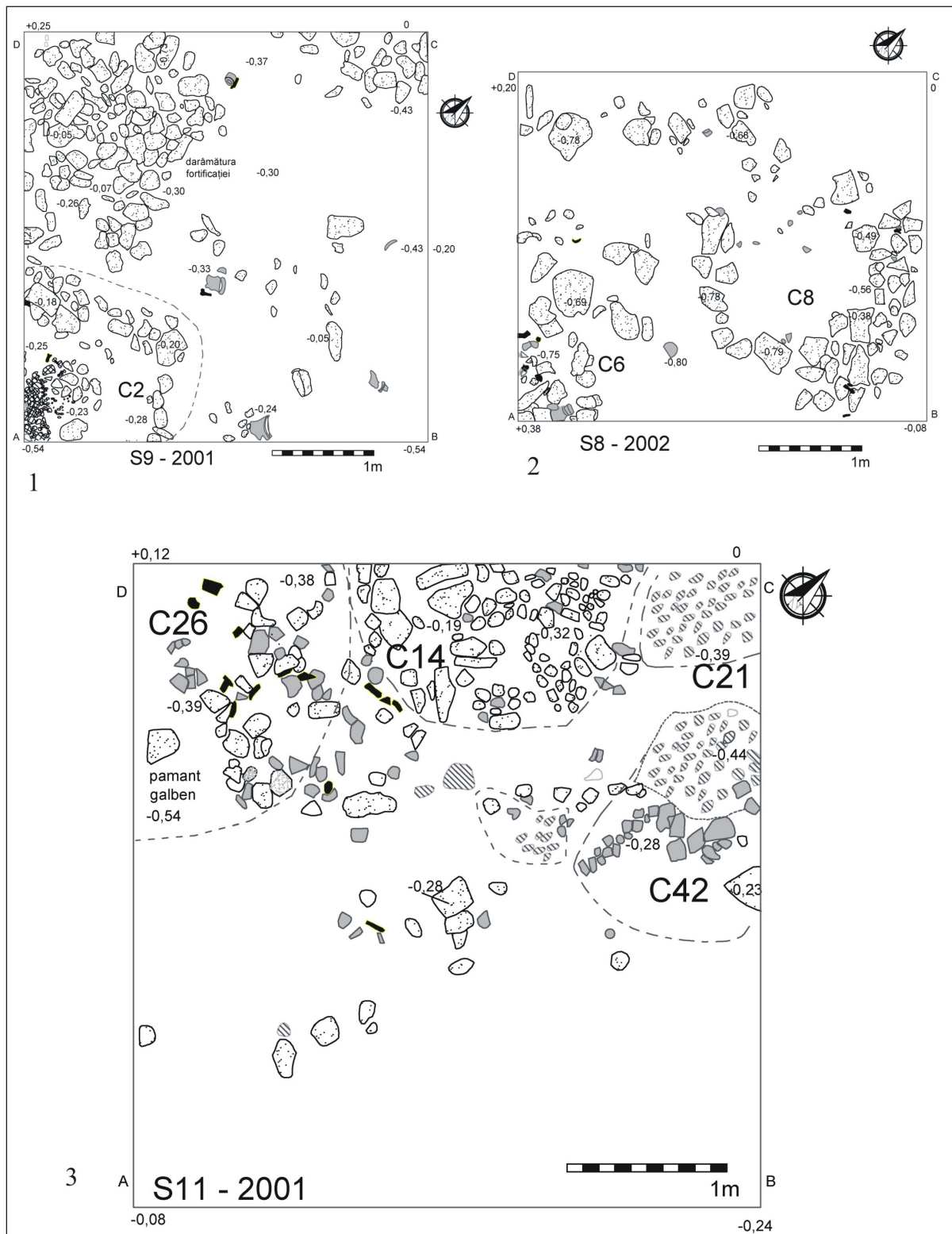


Fig. 9. Pietroasa Mică – *Gruia Dării* – complexes du I^{er} s. ap. J.-C. 1. Complexe 2; 2. Complexe 8; 3. Plan des complexes 14, 21, 26, 42 (apud Sirbu, Matei, Dupoi 2005).

Ainsi, dans S15, la couche mesurait entre -(0,70-1,20/1,30) m, donc 50-60 cm d'épais, saisie, au moins dans trois niveaux, datables dans la seconde moitié du II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Dans S17, la couche de cette époque mesurait entre -(0,70-1,20/1,30) m, donc 60-65 cm d'épais, avec des matériels et des complexes datés aux II^e -I^{er} s. av. J.-C. Il contient de nombreux frag-

ments de poterie, os, enduit brûlé, charbon, cailloux. On peut, d'après la texture des sédiments et la couleur, distinguer trois niveaux.

Dans S8, la couche avait entre -(0,70/0,75-1,00) m, donc seulement 25-30 cm d'épais, avec, tout au plus, deux niveaux visibles avec des matériels et des complexes datés dans la seconde moitié du II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Complexes d'habitation

Le complexe 144 était une *structure rectangulaire* creusée, dont les dimensions visibles mesuraient 3,70 x 2,30 m. On peut le saisir seulement sur trois côtés, le quatrième étant entré dans le bord sud-est de la section. On l'a saisi à -1,14/1,19 m, mais il est disparu 10-15 cm plus en bas. Le remplissage était gris foncé, pigmenté d'enduit brûlé et charbon, contenant des cailloux, des os d'animaux et peu de matériels céramiques, bien fragmentés (Fig. 5/1-2). Des interventions ultérieures ont endommagé une partie de l'intérieur et le côté sud-ouest¹⁸. Le complexe est daté au I^{er} s. av. J.-C.

Le complexe 132 se présentait sous la forme de deux « bandes », 0,60 m de large, composées de cailloux mis l'un à côté de l'autre, formant un angle droit, la première sur environ 1,00 m de long, entrant dans le bord Nord-Est de la section, tandis que la seconde n'était visible que sur 0,30 m, le reste entrant dans le bord Nord-Ouest. A l'intersection des deux « bandes » se trouvait le complexe 137, une structure circulaire en pierre (D=1,00 m), qui indiquait l'existence d'un complexe creusé (Fig. 5/3-4). Dans le stade actuel de la recherche, il semble que ce soit la fondation d'un bâtiment, dont il existe encore deux côtés et, probablement, la fosse pour le poteau du coin. Se trouvant dans la section 25, le côté Nord-Ouest a été sérieusement endommagé par l'aménagement de la fortification, de sorte que l'on ne voit plus qu'un alignement dérangé de cailloux et une fosse de poteau¹⁹. Il nous reste, lors des futures campagnes de fouilles, de clarifier la partie Nord-Est du complexe.

Ayant de grandes dimensions, **le complexe 159**, a été saisi à -1,20 m de profondeur, sur une superficie de 1,90 x 1,60 m, entrant dans les témoins de Nord-Ouest et Sud-Ouest de la section. Sa base se trouvait à une profondeur de -1,50 m. Les grandes dimensions, la forme rectangulaire, la petite profondeur et la présence de petits groupes de cailloux vers le bord, qui pourraient être des fosses de poteaux, nous font placer ce complexe dans la catégorie des habitations. Le matériel archéologique consiste en fragments céramiques et os d'animaux. La poterie y découverte est particulièrement intéressante car les formes (bocaux, brocs, vases sur pied, bols à décor en relief) sont caractéristiques au II^e s. av. J.-C., éventuellement I^{er} s. av. J.-C.²⁰ (Fig. 6/1-3). Il représente, jusqu'à

présent, le plus ancien complexe de la période « classique » géto-dace, découvert à Pietroasa Mică-Gruiu Dării.

Fosses

Le complexe 78 est une fosse tronconique (D. bouche = 1,10 m; DB = 1,60/1,65 m), saisi à -0,80 m, ayant 1,47 m de profondeur. Le remplissage était gris-jaunâtre, ameubli, avec des pigments d'enduit brûlé et charbon, des zones avec de cendre et taches de terre jaune, provenant probablement des parois de demeure non brûlées, plus des cailloux petits et moyens, fragments céramiques, os d'animaux et de nombreux morceaux de foyers. Les vases céramiques sont représentés par des bocaux, tasses-lampes, brocs, couvercles, *pithoi*, vases à pied, beaucoup complets ou pouvant être partiellement reconstruits (Fig. 6/4-16). On a trouvé également quelques pièces en fer, dont un fragment de couteau²¹. La position stratigraphique et le matériel découvert situent ce complexe dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C.

Le complexe 174, fosse située au centre de la section, saisie à -0,95 m, est légèrement ovale, 1,40 x 1,60 m de dimensions. Le remplissage est jaunâtre vers le centre et gris vers le bord, avec du charbon et d'enduit brûlé. Le matériel céramique est relativement abondant, dont une amphore locale, faite main en pâte demi-fine, à engobe polie à l'extérieur. Le matériel découvert ainsi que la position stratigraphique sont des arguments en faveur de la datation de cette fosse dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.²²

Le I^{er} siècle ap. J.-C.

On n'a découvert, datant du I^{er} s. ap. J.-C., que deux types de complexes, 69 dépôts du type petite butte et six foyers isolés. Sur les 69 dépôts du type petite butte, 53 avaient des rings de pierres, à l'intérieur desquels se trouvaient neuf foyers *in situ*, huit autres cas étant des foyers fragmentés déposés, 16 autres dépôts n'avaient pas de rings de pierre (Fig. 7-9).

L'essentiel est que l'on n'a pas identifié de type de complexes d'habitation, annexes ménagères (fosses, ateliers, abris saisonniers etc.) datant du premier siècle de l'âge chrétien.

Complexes du type petite butte et foyers

Le complexe 2 s'avère être du type petite butte, avec un ring à la base, à 0,70/0,75 m de profondeur, forme ovale, le diamètre maximum -1,60 m et un foyer *in situ* (D = 0,80 x 0,70 m), aménagé

¹⁸ Sirbu et alii 2009, 174.

¹⁹ Sirbu et alii 2008, 225; 2011, 100.

²⁰ Sirbu et alii 2010, 142; 2011, 99.

²¹ Sirbu, Matei, Dupoï 2005, 85-86, fig. 35/5; 80/7-20.

²² Sirbu et alii 2012, 104.

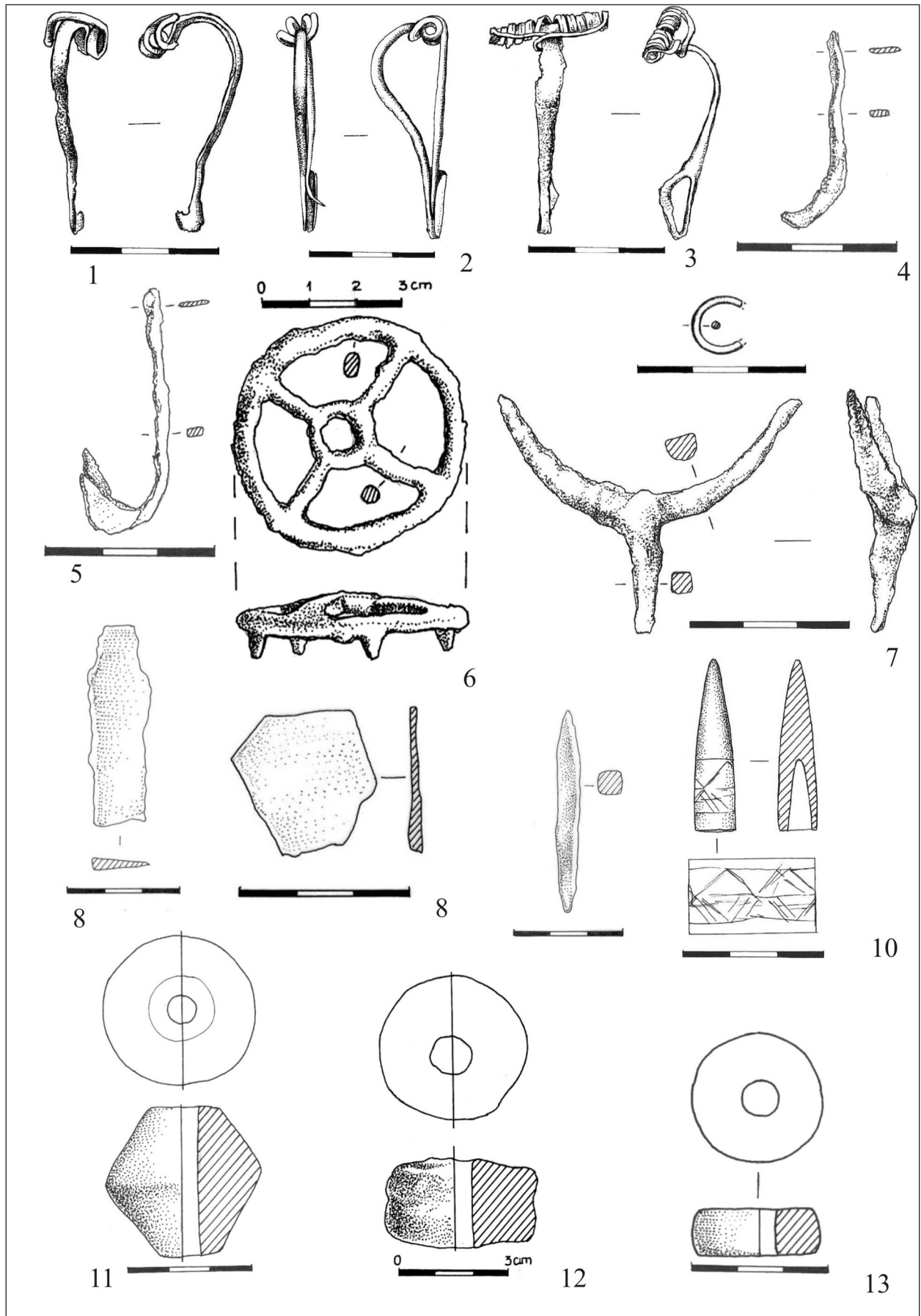


Fig. 10. Pietroasa Mică – Gruiu Dării – pièces du complexe 2 (apud Sirbu, Matei, Dupoi 2005).

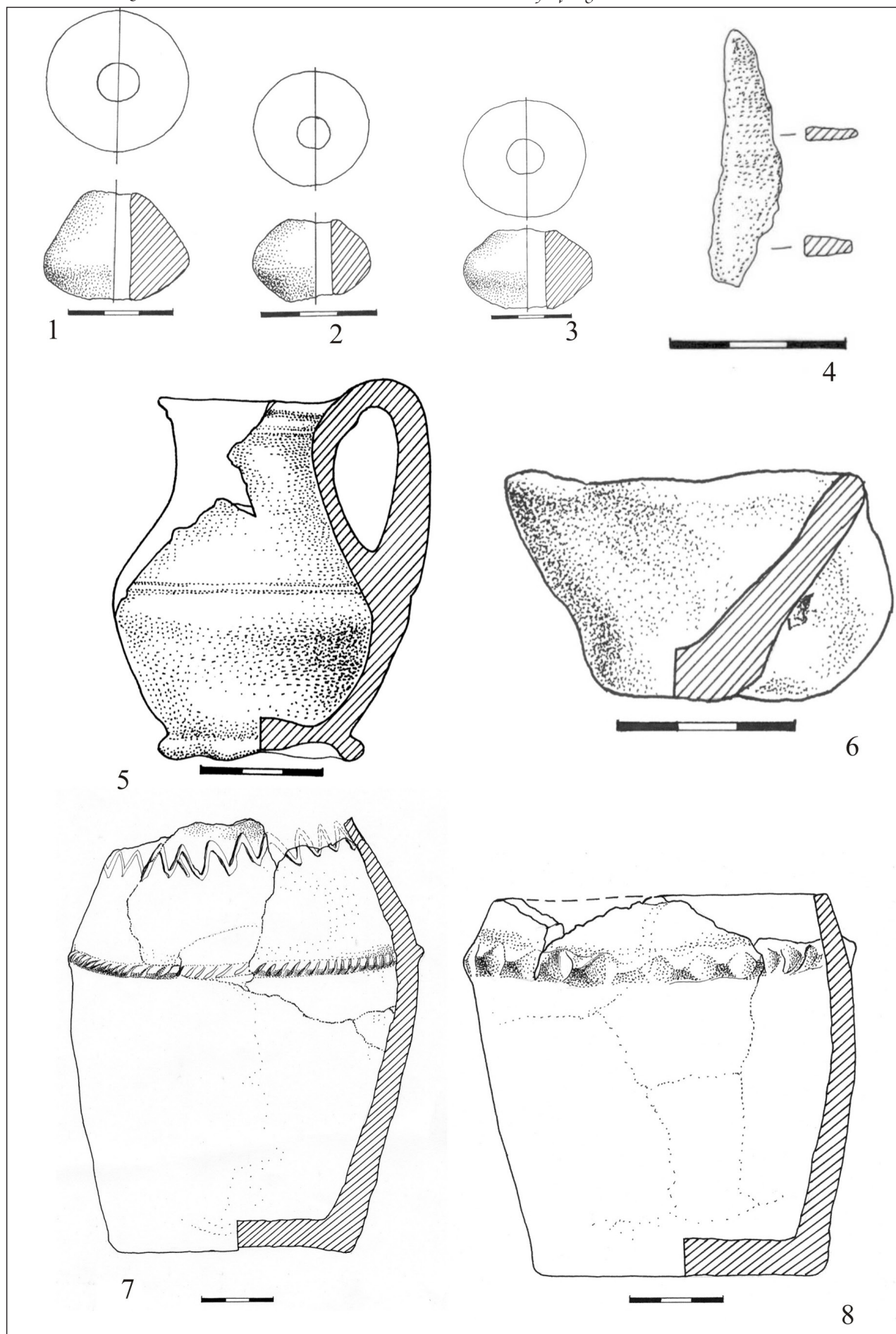


Fig. 11. Pietroasa Mică – Gruiu Dării – pièces du complexe 2A (apud Sîrbu, Matei, Dupoi 2005).

sur un socle de cailloux, ainsi que quelques éclats, le liant étant l'argile sablonneuse. La croûte du foyer, 3 cm d'épais, ne se trouvait que sur certaines portions, aussi croyons-nous qu'on l'avait détachée intentionnellement dès l'antiquité, pour une raison difficile à établir maintenant (Fig. 9/1; 10). On remarque, dans le mobilier, deux fibules de fer et une de bronze, un éperon et une branche de mors discoïdale en fer, une pointe de flèche en os, des fusaïoles et de nombreux fragments de vases, les uns pouvant être partiellement reconstruits (bocaux, vases sur pied, bols, couvercles). Env. 10-40 ap. J.-C.²³

Le complexe 2A, petite butte sans ring à la base, de forme ovoïdale (D = 2,60 x 2,20 m) et 0,50 m de haut. Il a l'aspect d'une grande agglomération de matériel archéologique (fragments céramiques, enduit brûlé, os d'animaux) et pierres. A -0,20-0,25 m, se trouvaient les parties hautes de deux bocaux entiers, mis verticalement, l'un auprès de l'autre, remplis de morceaux d'enduit brûlé, et un couvercle fragmentaire, tous faits à la main. Les vases étaient entourés, d'un côté et de l'autre, d'une masse compacte d'enduit brûlé qui décrivait un demi-cercle, 1,20 m de diamètre, entrant, partiellement dans le bord de Nord-Est (Fig. 7/6; 11). Env. 30-70 ap. J.-C.²⁴

Le complexe 8, dépôt du type petit butte avec un ring à la base, de forme circulaire, au diamètre maximum de 2,00 m. On l'a saisi à 0,30-0,40 m de profondeur, sous la forme d'une agglomération de pierres, fragments céramiques, enduit brûlé et os d'animaux. On a découvert, à l'intérieur du complexe, nombre de fragments céramiques, enduit brûlé et os; les pierres manquaient. La base du ring se trouvait à 0,70/0,75 m. Trois autres rings plus petits, à la base plus haute que le ring-mère, s'attachaient à ce ring, ce qui pourrait suggérer un aménagement ultérieur²⁵ (Fig. 7/5; 9/2).

Le complexe 8A, à l'Est du ring-mère, avait un ring composé de cinq pierres mises en cercle; il se voyait clairement à 0,53 m de profondeur, ayant au milieu des fragments de vases, os d'animaux et une pointe de flèche en fer.

Le complexe 8B, à l'Ouest du ring-mère, se voyait clairement dès 0,25 m de profondeur et avait la base à 0,50 m. De forme circulaire, le ring avait 0,90 m de diamètre et contenait dedans des fragments céramiques et os d'animaux. Si l'on prend en compte le rapport stratigraphique avec le complexe 8, dont la base se trouvait à 0,20 m plus en

bas, et le manque de quelque 2-3 pierres de son ring, il se peut que ce petit complexe ait été aménagé ultérieurement et qu'il représente en fait un complexe indépendant. Au moment de l'aménagement de ce complexe, les pierres du ring de 8C étaient probablement visibles, en raison aussi de leurs grandes dimensions.

Situé au nord du ring-mère, le **complexe 8C** avait le ring presque circulaire, mis en évidence à 0,45/0,47 m de profondeur, 0,60 m de diamètre; des fragments céramiques, enduit brûlé et os d'animaux se trouvaient parmi les pierres. Les complexes sont datés dans la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.

Le complexe 16 représente l'un des plus intéressants et typiques complexes du type petite butte avec ring compacte à la base, de forme ovoïdale, 2,30 x 1,50 m de dimensions et 0,35 m de haut, foyer *in situ*, mis en évidence à une profondeur de 0,27-0,30 m, lorsqu'on avait mis au jour un foyer, 1,20 x 1,00 m, aménagé sur une structure ovoïdale en pierres, 2,30 x 1,50 m de dimensions. Bien qu'il semble que le foyer ait été plat au début, il s'est fortement dénivélé à cause du tassement de la terre et du mouvement des pierres, dans certains endroits la croûte s'est cassée.

Suite au creusement, auprès du ring, on a remarqué que celui-ci se composait de plusieurs rangées de pierres massives, plus de 30 cm, les unes étant mises de chant. Nous avons trouvé à l'intérieur du ring des pierres et parmi les pierres, de nombreux fragments céramiques, les uns provenant de vases qui peuvent être partiellement reconstruits, tels des tasses-lampes ou bocaux, peu d'os d'animaux et enduit brûlé. Mais, au-dessus ou sur le foyer, on n'a trouvé aucun fragment céramique, ce qui s'observe également dans le complexe 19, tout le matériel céramique étant déposé autour du foyer (Fig. 7/2; 8). Nous avons trouvé aussi dans ce complexe une fibule romaine de bronze en forme de queue de paon. Env. 25-75 ap. J.-C.²⁶

Le complexe 19 est un dépôt du type petite butte, avec un ring compacte à la base, de forme presque circulaire, 1,30 m de diamètre et -0,30 m de haut et foyer *in situ*. On l'a coupé sur la direction Nord-Nord-Ouest – Sud-Sud-Est et on a remarqué que le foyer se trouvait sur une structure de pierres plus grosses ou plus petites; la croûte avait 1 cm d'épais, dure et bien crépie, avec le noyau du foyer, l'épaisseur ne dépassait pas 2-2,5 cm. Les pierres de ce complexes étaient mises sur une couche gris-jaunâtre, avec des pigments de

²³ Sirbu, Matei, Dupoi 2005, 66, fig. 33/3; 50-51.

²⁴ Sirbu, Matei, Dupoi 2005, 65-66, fig. 6/2; 52.

²⁵ Sirbu, Matei, Dupoi 2005, 66-67, fig. 6/5; 32; 56/1-5.

²⁶ Sirbu, Matei, Dupoi 2005, 69-70, fig. 7/1-4; 13/3; 59.

charbon, à une profondeur de 0,60 m (Fig. 7/2; 8). Au-dessus et au niveau du foyer, mais pas sur le foyer, on a découvert des fragments de poterie, os d'animaux, enduit brûlé et divers objets métalliques, dont une herminette (?), deux couteaux et un ressort de fibule de fer. Env. 25-75 ap. J.-C.²⁷

Le complexe 21 est un dépôt du type petite butte, sans ring à la base, de forme presque circulaire, 1,50 m de diamètre et -0,25 m de haut, sous la forme d'une concentration massive d'enduit brûlé, certains morceaux assez grands – plus de 10-15 cm, dans toutes les positions, sa base étant à 0,45 m. Parmi les morceaux d'enduit se trouvaient des fragments céramiques et os d'animaux (Fig. 7/1; 9/3; 12). Au bord de Nord-Ouest de S11, se trouvait un bocal pouvant être reconstitué, à l'intérieur duquel il y avait de petits morceaux d'enduit brûlé, bocal cassé à cause de la pression de la terre, décoré d'une bande entaillée et sapin, tandis qu'en dessous, il y avait un *kantharos* peint, manquant de bouche, et tout près, une passoire tournée, cassée sur place. Env. 25-100 ap. J.-C.²⁸

Le complexe 21a représentait un dépôt du type petite butte, avec ring de pierres (D = 0,60 m), la base à 0,45 m de profondeur, attaché à C21, il superposait, partiellement, C14. Le mobilier consistait en deux pointes de flèche et un couteau, tous en fer. Env. 25-100 ap. J.-C.²⁹

Le complexe 45, dépôt du type petite butte, avec ring à la base, saisi immédiatement après avoir enlevé la couche végétale, à -0,10-0,12 m de profondeur, comme une agglomération compacte de pierres ayant des dimensions entre 5 et 20 cm, sur 1,40 m de diamètre. Après avoir enlevé les grosses pierres, à 0,20-0,25 m de profondeur, on a mis au jour une quantité substantielle de matériel archéologique (fragments céramiques, os d'animaux et enduit brûlé) et des pierres. A un regard plus attentif, nous avons constaté l'existence de plusieurs « niveaux » de dépôts, entre -0,20-0,50 m ; des fragments céramiques provenant d'un ou deux bocaux cassés *in situ*, dont les éclats étaient mis comme un tapis, sous lesquels il y avait de petits cailloux et bien des morceaux d'enduit, et ensuite un autre niveau de fragments céramiques, beaucoup provenant de vases que l'on pourrait partiellement reconstituer et de nouveau une couche d'enduit avec des cailloux. Ce matériel archéologique se trouvait dans un sol grisâtre à aspect granulé. A 0,30 m de profondeur, prenait clairement contour un ring,

2,80 x 2,00 m, composé de pierres massives (entre 20 et 40 cm de long), mises l'une à côté de l'autre, la base étant à -0,50 m (Fig. 7/3; 13; 14). A cette profondeur la terre sur laquelle se trouvait le ring est devenue jaunâtre, pour qu'à 0,60 m elle soit gris-jaunâtre, compacte, couche sur laquelle se trouvaient des dépôts plus anciens (les complexes 63 et 75).

Le dépôt de matériel archéologique qui avait au début la forme d'une petite butte, s'est par la suite aplati, dépassant les pierres du ring, ce qui a été saisi pendant les fouilles. A la base du ring, vers le milieu, nous avons découvert un bocal, mis verticalement, qui contenait des os d'animaux. Le complexe 45 est bien riche en vases céramiques, car on y a mis au jour 12 vases pouvant être entièrement ou partiellement reconstitués (bocaux, tasses-lampes, vases sur pied, brocs, bols, couvercles et *pithoi*). Env. 25-50 ap. J.-C.³⁰

Observations générales

Les diamètres des rings varient entre 0,40 m et 1,80 m, et la hauteur conservée mesure entre 0,20 et 0,50 m. Certains dépôts, tels C16 et C19, ont l'apparence de véritables autels, parce qu'ils sont des constructions massives en pierre, et les foyers brûlés témoignent du fait que l'on y accomplissait des rituels.

L'inventaire découvert comprend une variété particulière de pièces, quelques-unes déposées entières, d'autres fragmentaires, telles que des vases céramiques (presque toute la gamme de récipients utilisés alors par les Géo-Daces : bocaux, coupes sur pieds, tasses, tasses-lampes, vases à provisions etc.), des outils et des ustensiles (couteaux, aiguilles, crochets, ciseaux, fusaïoles, clous, etc.), des ornements et des accessoires vestimentaires (fibules, bracelets, boucles d'oreilles, perles, bagues), des armes (pointes de flèche, poignards) et des pièces d'harnachement (mors, branches de mors, éperons), des monnaies, des figurines anthropomorphes et zoomorphes, des pots à protomes zoomorphes etc.

Il est à remarquer l'absence ou la rareté extrême de certains types de pièces, comme les outils agricoles ou les outils utilisés pour traiter le bois et la pierre, des matières abondantes dans la région, le nombre impressionnant de couteaux, des pièces liées au filage et au tissage, (fusaïoles, poids en argile, aiguilles), ornements ou accessoires vestimentaires. Les moulins du type hellénistique et romain, entiers ou fragmentaires, déposés à l'intérieur des rings, sont relativement

²⁷ Sirbu, Matei, Dupoi 2005, 71, fig. 7/1, 3-4; 9; 62.

²⁸ Sirbu, Matei, Dupoi 2005, 71-72, fig. 18; 35/1; 36/1-2; 63.

²⁹ Sirbu, Matei, Dupoi 2005, 72, fig. 7/1-4; 36/2; 63/2-3.

³⁰ Sirbu, Matei, Dupoi 2005, 77-78, fig. 15/6; 19; 71-72.

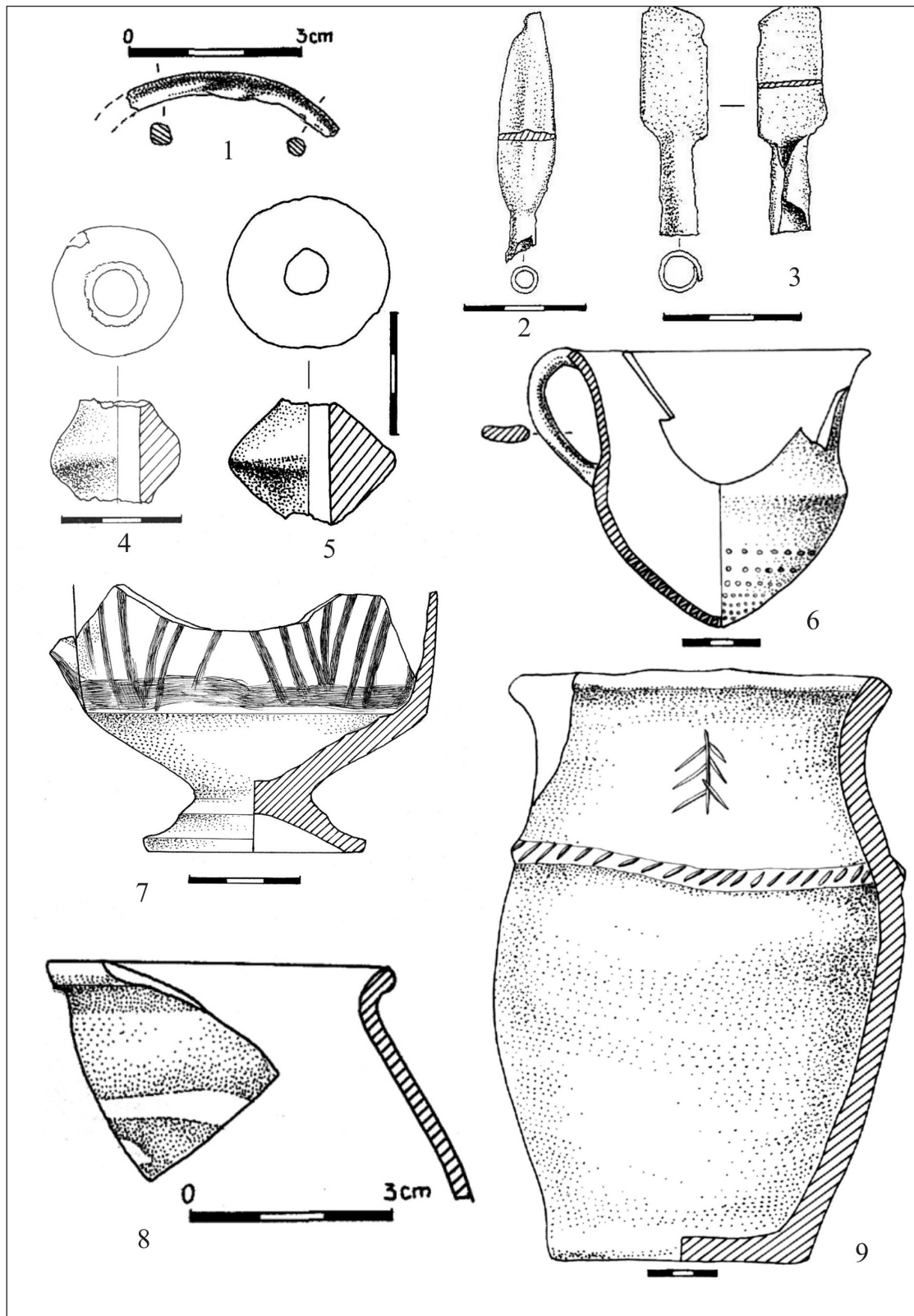


Fig. 12. Pietroasa Mică – Gruia Dării – pièces du complexe 21 (apud Sirbu, Matei, Dupoi 2005).

nombreux, ce qui pourrait suggérer des rituels agraires.

Les fouilles archéologiques récentes ont révélé que les dépôts votifs s'étendaient également à l'extérieur de l'enceinte. La *Terrasse 1* est localisée à 100 m à l'est du plateau et à 50 m plus en bas, comme différence de niveau, entourant le massif

vers le sud, sur environ 300 m de long. Les fouilles faites en 2006-2009 ont révélé une dimension inattendue du site de *Gruia Dării*, une grandeur insoupçonnée des dépôts votifs daces.

À la suite des recherches on peut démontrer que sur la *Terrasse 1* (Fig. 15), au moins pour le premier siècle ap. J.-C., on avait fait des dépôts votifs

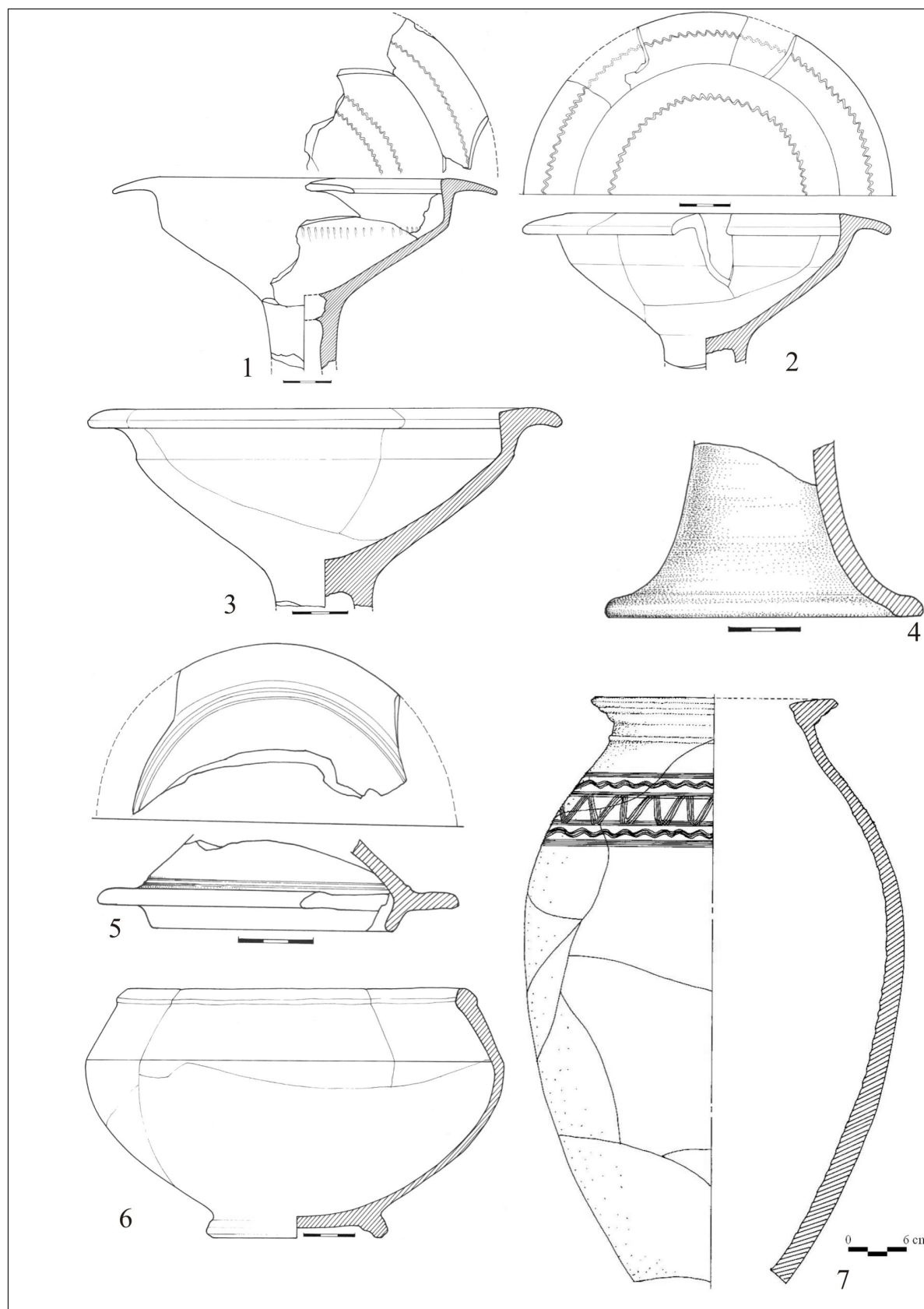


Fig. 13. Pietroasa Mică – Gruiu Dării – pièces du complexe 45 (apud Sîrbu, Matei, Dupoï 2005).

similaires à ceux trouvés aux niveaux supérieurs du *Plateau*. Nous constatons, de nouveau, que l'on ne peut pas parler de structures classiques d'habitation ou associées aux activités artisanales³¹.

³¹ Sîrbu, Matei 2007, fig. 17; Sîrbu et alii 2009, 174; 2010, 143-144.

Bien que similaires aux complexes du *Plateau*, ceux de la *Terrasse 1* conservent leur individualité par certaines particularités.

Les types de complexes datant du I^{er} s. ap. J.-C. indiquent qu'il ne peut y être question d'un éta-

blissement fortifié où cité. D'ailleurs, la répartition des dépôts datant du I^{er} s. ap. J.-C., qui occupaient toute la superficie, prouve qu'il n'y avait pas de place pour les habitations.

L'analyse du contenu des dépôts du type petite butte suggère que l'on y apportait des restes calcinés de quelques demeures, ainsi qu'une partie de leur inventaire, précédé d'une sélection, parce que certaines catégories de pièces manquent, alors que d'autres sont nombreuses. En outre, il faut souligner la place importante que le feu avait dans les rituels effectués ici, fait prouvé par les nombreux foyers découverts.

Le dépôt d'un mobilier riche et varié, composé généralement d'artefacts déjà utilisés, souvent des pièces à haute valeur intrinsèque ou d'usage courant, exprime une forte motivation culturelle, autrement il serait difficile à comprendre pourquoi on renonçait à ces biens. Néanmoins, il faut préciser que l'on n'a pas trouvé de trésors de pièces de monnaie ou d'orfèvrerie, de « dépôts » d'autres types de pièces non plus. Seul l'ensemble des pièces y déposées, par leur nombre et valeur, peut être considéré comme un « dépôt ». On peut apprécier qu'il y ait des preuves concluantes pour affirmer qu'il y avait ici une enceinte sacrée de premier ordre (*temenos*).

Qui étaient les destinataires de ces rituels? L'emplacement sur un plateau, la forme presque circulaire de la plupart des dépôts et le grand nombre de foyers pourraient suggérer l'adoration du soleil ou d'autres cultes dans lesquels le soleil avait un rôle important, tels les cultes agraires. Mais il est aussi possible que ce fussent des croyances liées au culte de la maison, et cela peut expliquer la présence, dans les dépôts, des fragments de parois de maisons et d'une partie de leur mobilier, auxquels on doit ajouter les nombreux rituels effectués autour des nombreux foyers.

Il est hors de doute que, par la monumentalité, la richesse et la variété des types de pièces trouvées dans les dépôts votifs, *Gruia Dării* a été un important centre de culte des Daces, unique jusqu'à présent, par sa forme de manifestation.

La fortification³²

Il serait difficile de parler de la fortification, autant à cause de son mauvais état, que du stade de la recherche.

Il n'existe actuellement que des parties de la fortification sur les côtés Nord et Ouest (Fig. 1), puisque les côtés est et sud ont été totalement détruits par

l'exploitation du calcaire et les écroulements. Mais sur les côtés ouest et nord, elle a subi, le long du temps de nombreuses destructions, en premier lieu à cause de ceux qui ont enlevé les dalles des parements.

Néanmoins, quelques-unes de ses caractéristiques sont certaines, dont nous rappelons l'existence d'une muraille avec des influences hellénistique (deux parements en blocs de calcaire et emplecton) (Fig. 1), ainsi que les deux phases générales de construction. Il est également sûr que cette fortification existait autant au I^{er} s. av. J.-C., lorsqu'il y avait une citadelle, qu'au I^{er} s. ap. J.-C., lorsqu'il y avait une enceinte sacrée³³.

Les fouilles archéologiques ont relevé le fait que les deux phases de la fortification ont, outre les éléments communs, une série de caractéristiques spécifiques, selon la situation concrète de chaque zone. Ainsi, la fortification a été, sur le côté Ouest-Nord-Est, croisée en deux endroits, avec ici même, de petites différences.

Pour la première phase, on avait nettoyé le sol jusqu'au rocher, taillé par endroits pour obtenir une superficie au plus plane; on a mis, ensuite, une couche de terre gris-jaunâtre, 20-30 cm d'épais, relativement propre, dure, dans le but d'obtenir un terrain horizontal et adhérent à la fondation du rempart (Fig. 1/2). Du moment que l'on n'a pas identifié de fossé de fondation creusé dans le rocher, on peut conclure que la base de la muraille a été mise en terre à une certaine hauteur. Cela était une muraille à deux parements et emplecton, ce qui est visible dans certains endroits tout comme les dalles restées après le démantèlement.

Pour élever le rempart de la seconde phase, on avait nivelé les débris de la première phase de la fortification, où il y avait autant de grosses pierres que des dalles de calcaire, ensuite on avait déposé une couche épaisse de terre (15-20 cm), où il y avait des fragments de vases daciques, puis deux rangées de pierres massives de calcaire. La fondation de la nouvelle muraille ne suivait plus exactement le trajet de la première, le parement extérieur étant plus à l'intérieur, mais s'appuyant partiellement sur celui-ci. C'est un rempart à deux parements en blocs de calcaire sommairement taillés à l'extérieur, 2,00-2,20 m de large; dans une zone où il est le mieux conservé, huit assises sur 1,20 m de haut, les blocs de la base étaient mis l'un sur l'autre, tandis que dans la partie haute, on a observé la tendance de la lier et d'utiliser des pierres de réglage (Fig. 1/2). Un sédiment blanc

³² Voir, Sîrbu, Matei 2013 (un article concernant la fortification).

³³ Sîrbu, Matei, Dupoi 2005, 13-15, fig. 1-2; 3/1; Sîrbu, Matei 2007, 155-156, fig. 5; Sîrbu et alii 2012, 104; 2013, 104.

a servi pour liant. L'emplecton consiste en pierres petites et moyennes de calcaire, plus rarement de grès rougeâtre, et loess pour liant. Pas de structure en bois.

Ils ont dû chercher d'autres solutions pour la fortification sur le côté nord, en raison d'une situation différente du terrain. Aux âges Énéolithique et du Bronze, il y avait une pente douce, car on y a découvert, dans la zone restée intacte, autant de couches archéologiques, que des complexes d'habitation datant de ces deux périodes. Les Gétos-Daces y avaient entrepris d'amples travaux, pour accentuer la pente ainsi que pour la consolider en vue d'une meilleure stabilité de la muraille. Puisque la base de la muraille ne s'appuyait aucunement sur le rocher, il a fallu creuser un fossé pour la fondation.

De la première phase de la muraille, il reste, d'habitude, la fondation en pierres non-taillées, plus, en deux-trois cas, une ou deux rangées d'assises du parement intérieur. La fondation consistait en blocs irréguliers de calcaire, grands et moyens; les marges verticales attestent l'existence du fossé, même si sa forme n'est pas toujours saisie dans le terrain. Vu que la muraille de la seconde phase la superposait toujours, nous n'avons pas sa largeur précise, car nous ne l'avons pas démontée; nous pouvons seulement dire qu'elle était visible, dans la zone Nord-Ouest, sur 1,60-1,80 m de large, ensuite était superposée de la seconde phase de la fortification. Dans toutes les sections fouillées dans l'enceinte, près de la muraille, nous avons remarqué, à des distances de 3,00-3,50 m, de grandes fosses, avec des pierres sur les bords, qui témoignent de l'existence des poteaux, donc d'une structure solide de fixation. Vers l'extérieur, là où les Daces avaient créé une pente abrupte, on a identifié des structures de consolidation compliquées, autant sous la forme de remblayages que des murailles d'appui. Dans toutes les superficies fouillées sur le côté nord, on a identifié des traces visibles de feu, sous la forme de poutres brûlées ou des débris du feu, tandis que sur la pente, jusqu'à la base, des restes de poutres brûlées et charbon, ce qui témoigne de l'existence d'une construction solide en bois.

La muraille de la seconde phase avait la même structure et les mêmes dimensions que sur le côté Ouest-Nord-Ouest, à la seule différence que le loess servait comme liant aux parements, et que l'emplecton contenait autant du loess rouge-brique, que des débris brûlés provenus des habitations néolithiques, bouleversées lors de l'aménagement de la pente. On n'a pas identifié de traces de quelque structure en bois. La muraille de

la seconde phase superposait, dans des proportions différentes, celle de la première phase; ainsi, pendant que dans la partie occidentale, il y avait un plus grand décalage entre leurs bords, dans la partie orientale, elles se superposaient presque.

Chronologie

La stratigraphie, les complexes et les matériels archéologiques découverts nous offrent des données importantes sur la datation des deux phases, bien que certaines incertitudes de détails existent encore. Dans plusieurs cas, les dalles ont été enlevées jusqu'à la base, aussi le rapport stratigraphique entre l'intérieur de l'enceinte et l'élévation des murailles a-t-il été affecté.

On a constaté que, sur le côté Nord, on avait trouvé, par endroits, dans le terrain pour la fondation de la muraille, première phase, des fragments céramiques daciques typiques à la fin du II^e-début du I^{er} s. av. J.-C., ce qui témoigne de l'existence antérieure d'un établissement non-fortifié. Il est bien probable que la muraille de la première phase a été élevée dans le premier quart du I^{er} s. av. J.-C.

Dans cette situation, nous considérons que la citadelle de *Gruiu Dării* est la plus ancienne à gauche du Danube où on avait appliqué des techniques hellénistiques de construction, des parements en dalles et emplecton; tous ces éléments (position, superficie, murailles) argumentent que c'est une citadelle et non pas un établissement fortifié³⁴.

Pour la seconde phase la situation est plus claire; on a fait, au-dessus des ruines et du nivellement de la muraille de la première phase, des nivellements avec du loess ou une couche de calcaire menu, issu probablement de la taille des blocs pour les parements, à 0,60 -0,70 m de profond, tandis qu'au dessus de ceux-ci il n'y avait que des dépôts rituels du type petite butte et des foyers, avec un mobilier qui se date seulement au I^{er} s. ap. J.-C. Il en résulte que la muraille de la seconde phase avait été élevée, le plus probablement, au commencement du premier siècle de l'âge chrétien.

Considérations finales

L'enceinte de plateau *Gruiu Dării*

Dans presque toutes les zones fouillées dans l'enceinte on a fait des découvertes datant des IV^e -III^e s. av. J.-C., mais la couche archéologique et les complexes n'apparaissent que sur certaines superficies, ce qui témoigne d'une habitation de petite ampleur; de toute façon, ils ont tous les

³⁴ Antonescu 1984; Glodariu 1983.

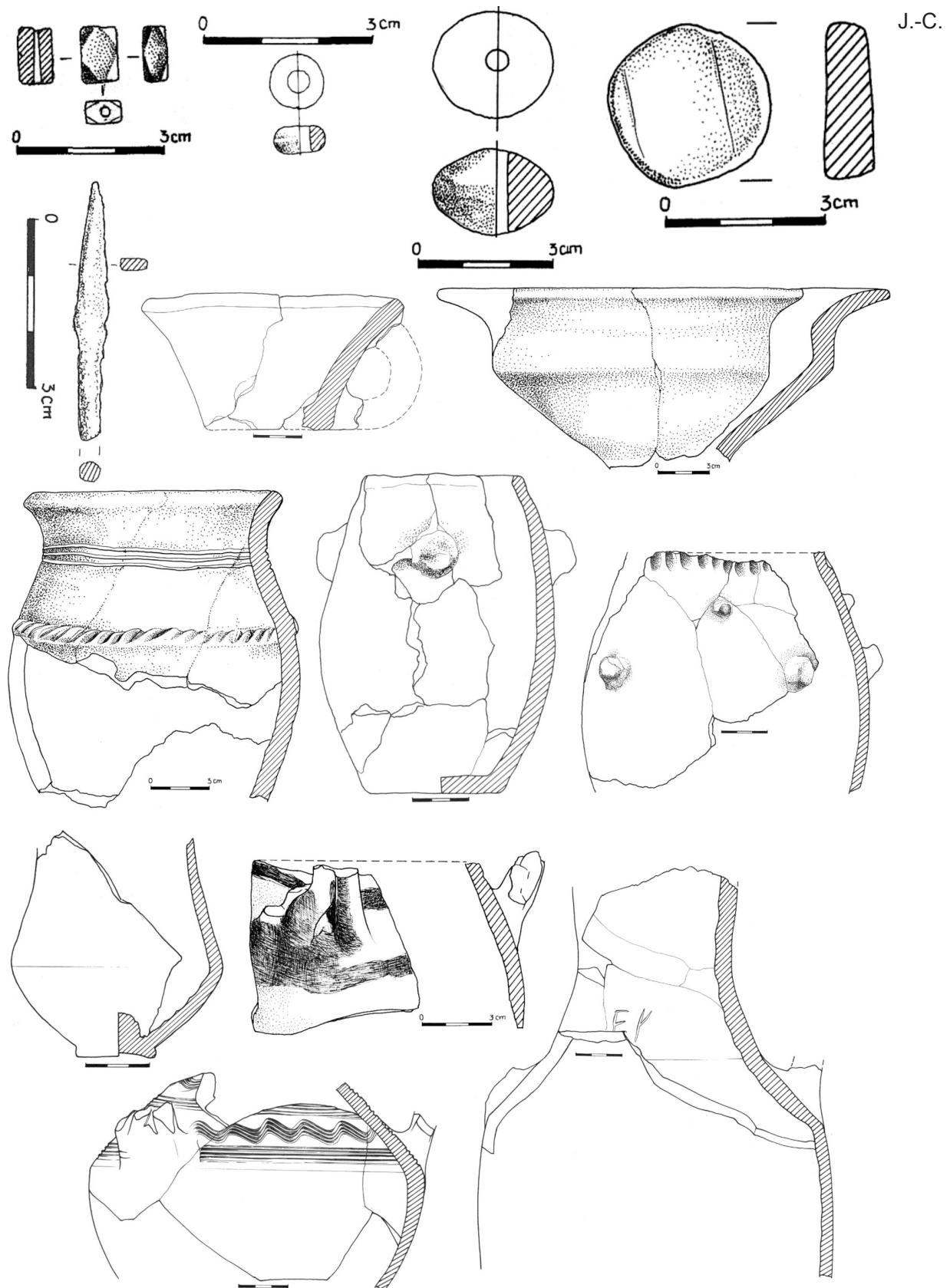


Fig. 14. Pietroasa Mică – Gruiu Dării – pièces du complexe 45 (apud Sirbu, Matei, Dupoi 2005).

éléments caractéristiques à un établissement non-fortifié.

On n'a pas découvert, jusqu'à présent, de vestiges qui soient datés fin du III^e-première moitié du II^e s. av.

Datant de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C., il y avait, dans toutes les zones du *Plateau*, des complexes d'habitation et annexes ménagères, avec



1a



1b



2



3

Fig. 15. Pietroasa Mică – Gruiu Dării. Terrasse 1. 1a-b complexe 2006; 2 complexes 206 et 201; 3 vue générale.

matériel caractéristique, typiques pour un établissement non-fortifié.

Probablement, dans le premier quart du I^{er} s. av. J.-C., le *Plateau* était entouré d'une muraille du type hellénistique, avec des parements en blocs de calcaire sommairement taillés, des complexes d'habitation et artefacts typiques pour une citadelle.

Au seuil entre les deux ères, plus probablement vers le commencement du premier siècle de l'ère chrétienne, la muraille est détruite, laissant de fortes traces de feu, ensuite elle est reconstruite. A l'intérieur de l'enceinte il n'y avait pas de vestiges, d'autant du I^{er} s. ap. J.-C., caractéristiques pour une citadelle ou un établissement (demeures, annexes ménagères, ateliers), mais seulement des dépôts du type petite butte, la plupart avec des rings de pierres, souvent des foyers *in situ*, plus de nombreuses et variées catégories d'artefacts qui suggèrent une certaine sélectivité, ensuite des foyers isolés. Tout cela témoigne de l'utilisation de l'espace comme une enceinte sacrée.

Les matériels archéologiques datés le long du III^e s. av. J.-C.-I^{er} s. ap. J.-C. sont similaires à ceux des autres sites contemporains, tels ceux de Brad³⁵, Grădiștea³⁶, Răcătău³⁷ ou Poiana³⁸; néanmoins, on y remarque une certaine sélectivité du

mobilier dans la période où il y avait une enceinte sacrée.

Étant donné que les dépôts votifs en question ont constitué le sujet de plusieurs approches³⁹ et qu'il n'y a plus de découvertes qui imposent d'autres points de vue, nous ne les analyserons plus dans la présente étude.

Nous nous bornons à mentionner le fait que ce lieu de culte, bien que différent quant à la modalité pratique de faire des dépôts votifs, fait partie de la catégorie des centres régionaux de culte géto-daces, comme ceux de Bănești-Dealul Domni⁴⁰, Ocnița-Ocnele Mari⁴¹ et Moigrad-Măgura Moigradului⁴².

Ceux-ci constituent une catégorie distincte de sanctuaires et lieux de culte découverts dans le monde des Géo-Daces, identifiés à présent dans une plus grande variété de types que l'on ne croyait jadis⁴³.

³⁵ Ursachi 1995.

³⁶ Sirbu 1996.

³⁷ Căpitanu 1986-1987, 103-213.

³⁸ Vulpe, Teodor 2003.

³⁹ Sirbu 2004, 183-214; 2006a, 39-42; 2006b, 843-856; 2009, 45-52; Sirbu, Matei, Dupoi 2005; Sirbu, Matei 2007, 155-182.

⁴⁰ Sirbu, Peneș 2011, 437-457.

⁴¹ Berciu 1981; Berciu, Iosifaru, Diaconescu 1993, 149-156.

⁴² Macrea, Rusu, Mitrofan 1962, 485-502; Matei, Pop 2001, 253-277.

⁴³ Vulpe, Popescu 1976, 217-226; Vulpe 1986, 101-111; Conovici, Trohani 1988, 205-217; Crișan 1993; Domaradzki 1994, 69-108; Sanie 1995; Sirbu 1993; 1994, 39-59; 2006a, 21-86; 2006b, 843-856; Sirbu, Ștefan, Dușescu 2007, 183-211.

BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|-----------------------------------|---|
| Alexandrescu 1980 | Alexandrina D. Alexandrescu, <i>La nécropole gète de Zimnicea</i> , Dacia, N. S. XXIV, 1980, 19-126. |
| Antonescu 1984 | D. Antonescu, <i>Introducere în arhitectura dacilor</i> , București, 1984. |
| Berciu 1981 | D. Berciu, <i>Buridava dacică, I</i> , București, 1981. |
| Berciu, Iosifaru, Diaconescu 1993 | D. Berciu, M. Iosifaru, M. Diaconescu, <i>Descoperiri și însemnări de la Buridava dacică</i> , Thraco-Dacica XIV, 1993, 149-156. |
| Buzdugan, Trohani 1992 | C. Buzdugan, G. Trohani, <i>Cercetările arheologice de la Sibiciul de Sus – Jud. Buzău</i> , Cercetări arheologice IX, 1992, 39-43. |
| Căpitanu 1986-1987 | V. Căpitanu, <i>Ceramica geto-dacică descoperită în dava de la Răcătău, comuna Horgești, jud. Bacău</i> , Carpica XVIII-XIX, 1987, 103-213. |
| Conovici 1997 | N. Conovici, <i>Problèmes de la chronologie des timbres sinopéens</i> , Pontica XXX, 1997, 117-154. |

- Conovici, Trohani 1988 N. Conovici, G. Trohani, *Sanctuaire și zone sacre la geto-daci*, Revista de istorie 41, 2, 1988, 205-217.
- Crișan 1993 I. H. Crișan, *Civilizația geto-dacilor, I-II*, București, 1993.
- Domaradzki 1994 M. Domaradzki, *Les lieux de culte Thraces (deuxième moitié du II^e-I^{er} mill. av. J.-C.)*, Helis III/1, 1994, 69-108.
- Dupoï 1997 V. Dupoï, *Așezarea geto-dacică de la Dara, comuna Pietroasele, jud. Buzău*, dans *Timpul istoriei, I, Mémoire et patrimoine*, București, 1997, 96-103.
- Dupoï, Preda 1977 V. Dupoï, Florentina Preda, *Câteva rezultate preliminare ale cercetărilor arheologice de la Gruiu Dării-comuna Pietroasele, jud. Buzău*, AUB, Istorie XXVI, 1977, 5-12.
- Dupoï, Sîrbu 2001 V. Dupoï, V. Sîrbu, *Incinta dacică fortificată de la Pietroasele – Gruiu Dării, județul Buzău (I)*, Buzău, 2001.
- Glodariu 1983 I. Glodariu, *Arhitectura dacilor*, Cluj-Napoca, 1983.
- Macrea, Rusu, Mitrofan 1962 M. Macrea, M. Rusu, I. Mitrofan, *Șantierul arheologic Porolissum*, MCA VIII, 1962, 485-502.
- Matei 2009 S. Matei, *Habitation, structures and funerary discoveries in the Buzău Sub-Carpatian area, in the 8th-3rd centuries BC*, Mousaios XIV, 2009, 103-120.
- Matei, Pop 2001 Al. V. Matei, H. Pop, *Măgura Moigradului, zonă sacră (sec. I î. Hr.) și așezare dacică fortificată (sec. I d. Hr.)*, 253-277. Dans : *Studii de istorie antică. Omagiu Profesorului Ioan Glodariu*, Cluj-Napoca, 2001.
- Măndescu 2010 D. Măndescu, *Cronologia perioadei timpurii a celei de-a doua epoci a fierului (sec. V-III a. Chr.) între Carpați, Nistru și Balcani*, Brăila, 2010.
- Nestor, Zaharia 1955 I. Nestor, Eugenia Zaharia, *Șantierul arheologic Sărata Monteoru (1954), (r. Buzău, reg. Ploiești)*, SCIV VI, 3-4, 1955, 497-513.
- Preda, Dupoï 1979 Florentina Preda, V. Dupoï, *Figurine de lut antropomorfe geto-dacice descoperite în așezarea de la Pietroasele (jud. Buzău)*, Crisia IX, 1979, 77-88.
- Preda, Dupoï 1980 Florentina Preda, V. Dupoï, *Monede descoperite în așezarea getică de la Pietroasele (jud. Buzău)*, SCN VII, 1980, 143-147.
- Sanie 1995 S. Sanie, *Din istoria culturii și religiei geto-dacice*, Iași, 1995.
- Sîrbu 1993 V. Sîrbu, *Credințe și practici funerare, religioase și magice în lumea geto-dacilor*, Brăila-Galați, 1993.
- Sîrbu 1996 V. Sîrbu, *Dava getică de la Grădiștea, Județul Brăila. Monografie arheologică (I)*, Brăila, 1996.
- Sîrbu 1994 V. Sîrbu, *Incinte și locuri cu sacrificii și depuneri de ofrande în lumea geto-dacilor*, Pontica 27, 1994, 39-59.
- Sîrbu 2004 V. Sîrbu, *Observații privind incinta sacră dacică de la Pietroasa Mică – Gruiu Dării, com. Pietroasele, jud. Buzău*, 183-214. Dans : *Prinos lui Petre Diaconu la 80 de ani*, Brăila, 2004.
- Sîrbu 2006a V. Sîrbu, *Oameni și zei în lumea geto-dacilor/Man and Gods in the Geto-Dacians World*, Brașov, 2006.
- Sîrbu 2006b V. Sîrbu, *Sanctuaires et lieux de culte chez les Géo-Daces (II^e siècle av. J.-C.-I^{er} siècle ap. J.-C.)*, 843-856. Dans: *Actes du XXX^e Colloque international de l'AFEAF « L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer »*; Bienne, 5-8 mai 2005 (Ed. P. Barral), Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006 (Annales Littéraires; Série « Environnement, sociétés et archéologie »).

- Sîrbu 2008 V. Sîrbu, *Les figurines anthropomorphes et zoomorphes découvertes dans l'enceinte sacrée dace de Pietroasa Mică – Gruiu Dării (dép. de Buzău)*, 177-193, dans : *Mélanges à la mémoire de Nicolae Conovici* (Eds. Al. Avram, V. Lungu, M. Neagu), Călărași, 2008.
- Sîrbu 2009 V. Sîrbu, *A Sacred Dacian Enclosure at Pietroasa Mică – Gruiu Dării: the center of a future archaeological park?*, CCDJ, XXVII, Călărași, 2009, 45-52.
- Sîrbu et alii 2002 V. Sîrbu, V. Dupoî, S. Matei, Denisia Liușnea, S. Pandrea, R. Matei, C. Ludmer, *Pietroasa Mică, com. Pietroasele. Punct: Gruiu Dării, Campania 2001*, CCA 2002, 233-235.
- Sîrbu et alii 2003 V. Sîrbu, V. Dupoî, S. Matei, Denisia Liușnea, C. Ludmer, R. Matei, *Pietroasa Mică, com. Pietroasele. Punct: Gruiu Dării, Campania 2002*, CCA 2003, 232-233.
- Sîrbu et alii 2004 V. Sîrbu, S. Matei, V. Dupoî, T. Matei, D. Ștefan, L. Matei, A. Kallner, V. Tiedtkei, O. Dietrich, T. Mörtz, I. Proca, C. Garnanciu, Maria-Magdalena Duțescu, C. Aldea, N. Lazăr, *Pietroasa Mică, com. Pietroasele. Punct: Gruiu Dării, Campania 2003*, CCA 2004, 232-234.
- Sîrbu et alii 2005 V. Sîrbu, S. Matei, V. Dupoî, Monica Mărgineanu-Cârstoiu, A. Bălășescu, D. Ștefan, Maria-Magdalena Duțescu, A. Stan, C. Aldea, N. Lazăr, V. Stoian, F. Pascu, *Pietroasa Mică, com. Pietroasele. Punct: Gruiu Dării, Campania 2004*, CCA 2005, 271-274.
- Sîrbu et alii 2006 V. Sîrbu, A. Stan, V. Stoian, S. Matei, V. Dupoî, Monica Mărgineanu-Cârstoiu, A. Stan, A. Bălășescu, D. Ștefan, M. Duțescu, Fănel Pascu, R. Viorel, *Pietroasa Mică, com. Pietroasele. Punct: Gruiu Dării, Campania 2005*, CCA 2006, 267-268.
- Sîrbu et alii 2007 V. Sîrbu, S. Pandrea, S. Matei, D. Ștefan, Maria-Magdalena Duțescu, L. Nicolae, *Pietroasa Mică, com. Pietroasele. Punct: Gruiu Dării, Campania 2006*, CCA 2007, 268-270.
- Sîrbu et alii 2008 V. Sîrbu, S. Matei, D. Ștefan, Maria-Magdalena Duțescu, C. Constantin, Monica Nicolăescu, A. Marinescu, N. Șerban, *Pietroasa Mică, com. Pietroasele. Punct: Gruiu Dării, Campania 2007*, CCA 2008, 225-227.
- Sîrbu et alii 2009 V. Sîrbu, S. Matei, G. Stăicuț, D. Costache-Bolocan, D. Ștefan, Maria-Magdalena Duțescu, C. Constantin, Monica Nicolăescu, *Pietroasa Mică, com. Pietroasele. Punct: Gruiu Dării, Campania 2008*, CCA 2009, 173-175.
- Sîrbu et alii 2010 V. Sîrbu, S. Matei, V. Dupoî, Monica Mărgineanu-Cârstoiu, A. Bălășescu, D. Ștefan, *Pietroasa Mică, com. Pietroasele. Punct: Gruiu Dării, Campania 2009*, CCA 2010, 142-145.
- Sîrbu et alii 2011 V. Sîrbu, S. Matei, D. Costache, L. Grigoraș, Georgeta El Susi, D. Davâncă, S. Fărnoagă, V. Cărbăși, E. R. Bătrânoiu, C. Istrate, *Pietroasa Mică, com. Pietroasele. Punct: Gruiu Dării, Campania 2010*, CCA 2011, 99-101.
- Sîrbu et alii 2012 V. Sîrbu, S. Matei, D. Costache, L. Grigoraș, Monica Constantin, S. Fărnoagă, D. Davâncă, C. M. Istrate, *Pietroasa Mică, com. Pietroasele. Punct: Gruiu Dării, Campania 2011*, CCA 2012, 104-107.
- Sîrbu, Matei, Dupoî 2005 V. Sîrbu, S. Matei, V. Dupoî, *Incinta dacică fortificată de la Pietroasa Mică-Gruiu Dării, com. Pietroasele, jud. Buzău, (II)*, Buzău, 2005.
- Sîrbu, Matei 2007 V. Sîrbu, S. Matei, *Ritual and Inventory in a Dacian Sacred Enclosure – Pietroasa Mică – Gruiu Dării 1st century BC-1st century AD*, 155-182. Dans: *Proceedings of the International Colloquium "Iron Age Sanctuaries and Cult Places in the Thracian World"* (Eds. V. Sîrbu and R. Ștefănescu), Brașov, 19th-21th of October 2006.

- Sîrbu, Ștefan, Duțescu 2007 V. Sîrbu, D. Ștefan, Maria-Magdalena Duțescu, *Sacred Dacian Landscapes (2nd century BC-1st century AD). Searching for a theoretical model*, 183-211. Dans: *Proceedings of the International Colloquium "Iron Age Sanctuaries and Cult Places in the Thracian World"* (Eds. V. Sîrbu and R. Ștefănescu), Brașov, 19th-21th of October 2006, Brașov, 2007.
- Sîrbu, Peneș 2011 V. Sîrbu, M. Peneș, *Situl dacic de la Bănești – Dealul Domnii, județul Prahova – Observații preliminare*, Peuce, S. N. IX, 2011, 437-457.
- Sîrbu, Matei 2013 V. Sîrbu, S. Matei (Romania), *A Dacian Fortress from Pietroasa Mică – Gruiu Dării*. In: *"Settlements, Fortresses, Artefacts" – The Thracians and their Neighbors in the Bronze and Iron Ages*, vol. I, Proceedings of the 12th International Congress of Thracology Târgoviște, 10th-14th September 2013, Târgoviște, 2013 (sous presse).
- Trohani 1981 G. Trohani, *Săpăturile arheologice de la Petrișoru – „Ulmii lui Țârlea”, com. Racovițeni, jud. Buzău*, Cercetări arheologice IV, 1981, 45-53.
- Ursachi 1995 V. Ursachi, *Zargidava. Cetatea dacică de la Brad*, Bibliotheca Thracologica, X, București, 1995.
- Vulpe 1986 A. Vulpe, *Despre unele aspecte ale spiritualității dacice*, Thraco-Dacica VII, 1986, 101-111.
- Vulpe, Popescu 1976 A. Vulpe, Eugenia Popescu, *Une contribution à l'étude de la religion des Géo-Daces*, Thraco-Dacica 1, 1976, 17-226.
- Vulpe, Teodor 2003 R. Vulpe, Silvia Teodor, *Piroboridava. Așezarea geto-dacică de la Poiana*, Bibliotheca Thracologica XXXIX, București, 2003.